Chef d'orchestre ? L'oxygène des musiciens !

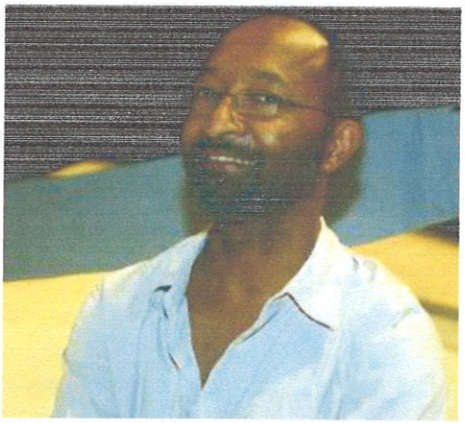
Comédien, poly-instrumentiste, compositeur, chef d'orchestre et arrangeur, Jean-Luc Trulès est un artiste complet ! Aujourd'hui il assure, officiellement, la direction des trente solistes de l'Ensemble Instrumental de Bourbon, l'EIB, seule formation symphonique des Dom-Tom.

JIR : Jean-Luc Trulès considérez-vous cette nomination, à la tête de l'EIB, comme une nouvelle étape ou comme un aboutissement dans votre longue carrière musicale ?

Jean-Luc Trulès : C'est un juste retour des choses. Pendant plusieurs années, j'ai été l'assistant de Marcel Sellier, président fondateur de la FMR, puis le directeur musical de l'EIB, de 1995 à 2005, année malheureusement de sa disparition. En 2004, Marcel m'avait confié la baguette pour diriger des répétitions du *Messie* de Haendel et *West Side Story* de Bernstein. Grâce à Marcel je me suis intéressé à la direction d'orchestre. C'est alors que j'ai effectué un stage de direction de chœur à Paris à l'initiative de la Fédération musicale de la Réunion soutenue par la Région. J'ai décroché le diplôme de direction d'orchestre d'harmonie et effectué plusieurs stages, notamment en Italie et à Avignon, à la tête de l'Orchestre Symphonique de Bulgarie. À cette époque j'avais écrit mon premier opéra *Maraina*, un mot malgache qui signifie l'aube, la naissance. Cet opéra évoque, en effet, l'histoire du peuplement de la Réunion. Il a été représenté au théâtre de Champ Fleuri en 2005.

D'où vous vient cet attrait pour l'art lyrique ?

J'ai toujours été comédien, amoureux de la scène, et le théâtre Vollard auquel je suis attaché depuis trente ans est devenu lyrique. Au fond, l'opéra c'est du théâtre en musique. La musique porte le drame, l'amplifie, l'orchestre souligne les traits majeurs du récit. Ce que l'on appelle le livret. Depuis que je compose pour l'opéra, j'ai retrouvé le sens de ce que j'ai fait depuis toujours, accordant la priorité au chant, à la mélodie. Ensuite ce sont les instruments qui m'inspirent. Aujourd'hui j'écris un nouvel opéra intitulé *Chin*. C'est une peinture sociale des années 50 de notre île sur fond de canne à sucre marquée, notamment, par le conflit entre planteurs et usiniers.



Jean-Luc Trulès, pilier de Vollard et de Tropicadéro, dont tout le monde connaît le charisme, la générosité et les qualités, prend la direction de l'Ensemble Instrumental de Bourbon.

L'opéra est absent du programme de l'EIB . Pour quelle raison ?

Les œuvres choisies pour ces concerts (3e Concerto pour Piano de Beethoven et 40e Symphonie de Mozart, l'ont été par le pianiste concertiste Philippe Hoareau avant ma désignation à la tête de l'EIB. Certes il s'agit de deux immenses auteurs compositeurs mais, personnellement, je suis davantage attiré par Debussy et Stravinsky.

Quels sont vos projets ?

Je prépare un hommage à Arnaud Dormeuil qui conclura le prochain Sakifo au mois d'août. Je jouerai moi-même de l'accordéon à la tête d'une formation de douze musiciens, cuivres et percussions. Par ailleurs, je n'ai toujours pas renoncé à un ancien projet conçu avec Marcel Sellier, une suite pour orchestre symphonique, fanfare et percussions et chœurs. Cette suite a pour thème la Révolution Française vue des Tropiques, d'où son titre *1789*. Mais pour sa réalisation, il faudrait un auditorium doté d'une bonne acoustique ce qui fait défaut pour l'instant dans notre île.

Comment concevez-vous votre rôle de chef d'orchestre ?

Le chef d'orchestre doit vivre la musique en osmose avec les solistes qu'il dirige, respirer au même rythme que les musiciens. Le chef d'orchestre c'est l'oxygène des musiciens ! ■

Propos recueillis par Jean-Claude de Thandt

Mozart et Beethoven pour souffler les bougies

L'Ensemble Instrumental de Bourbon fête donc cette année, son 26e anniversaire par une série de concerts dans toute l'île. Au programme, la symphonie n° 40 de Mozart et le 3e concerto pour piano de Beethoven. L'objectif orchestré par Marcel Sellier pendant des années reste toujours d'actualité malgré son absence et *"mettre la musique à la portée de tous en donnant des concerts gratuits, le plus souvent, dans les églises"*, anime tout autant son successeur, Jean-Luc Trulès, avec le soutien de musiciens bénévoles et passionnés. Grâce à ses concerts annuels, l'EIB permet aussi à de jeunes instrumentistes d'intégrer un orchestre sans contraintes, d'y faire leurs premiers pas et de créer de cette façon l'émulation qui sied dans une formation aux personnalités variées et d'expériences diverses. Seul orchestre symphonique dans les Dom, l'EIB en vingt-six années a vécu des moments intenses, notamment en interprétant la deuxième symphonie de Gustave Mahler, en accueillant des invités de prestige tels René Benedetti, violoncelliste solo à l'Orchestre de Paris dans le concerto pour violoncelle et orchestre de Dvorak, ou encore, on s'en souvient, Jan Orawiec dans une création de Françoise Choveaux, avec en prime la présentation de larges extraits du *Messie* de Haendel tant à Maurice qu'à la Réunion entourés de chorales et de solistes réunionnais. Cerise sur le gâteau d'anniversaire, ce programme Mozart et Beethoven offert à son public de prédilection ■

M.D.

Concerts les 23 mai, église de Saint Gilles à 20h, 24 mai, église du Chaudron, 17h, 30 mai, église de Pont d'Yves au Tampon, 20h, et 31 mai, église de Champ-Borne à 16h.

L'EIB ici en concert au Chaudron, va animer une nouvelle fois les églises de la Réunion dans les jours qui viennent.